

L'ÉCRAN SONORE

Un important essai de film musical CIBOULETTE

Le film musical, qui a déjà connu à l'étranger plus d'un succès de vaste envergure a toujours été négligé en France. On nous a donné sous le nom d'opérettes des réalisations d'une médiocrité navrante où l'on découvrait avec horreur comme les débris sanglants d'une femme coupée en morceaux les fragments d'une partition mutilée. Et, pourtant, ne possédons-nous pas, en France, un admirable trésor de musique légère ? Que de films délicieux on pourrait nous donner avec les nombreux chefs-d'œuvre de notre répertoire lyrique !

Une compagnie nouvelle, dirigée avec une intelligence remarquable, a décidé de faire cesser cette fâcheuse carence. La société Cipar-Films entend se consacrer au cinéma lyrique. Elle s'est attaquée immédiatement aux deux œuvres les plus parfaites de notre répertoire d'opérette : à l'exquise *Ciboulette* de Reynaldo Hahn et à la délicieuse *Véronique* d'André Messager. Et elle prépare dès maintenant les chapitres suivants de son riche et audacieux programme.

On vient d'achever la réalisation de *Ciboulette* et, dès son premier essai, la Cipar a démontré qu'avec de la compétence, du goût et de la culture artistique on pouvait obtenir en France des films de la plus haute qualité. *Ciboulette* a été tournée tout entière dans un studio des environs de Paris. Le décorateur Meerson a construit toute une série de décors saisissants qui demeureront légendaires dans l'histoire du film. On a reconstitué, en plein air, tout un quartier des halles en 1860, avec la Fontaine des Innocents, la petite place et les ruelles avoisinantes. Des tonnes de légumes, de fruits, de poisson, de viande de boucherie et de charcuterie ont été disposées dans les divers éta-



Le beau voyage



(Photo Forster)

Mme SIMONE BERRIAU
dans *Ciboulette*

lages devant lesquels grouillait une figuration inépuisable, au milieu des voitures de maraîchers. Le spectacle des répétitions était hallucinant.

Le même effort fut réalisé pour la reconstitution du célèbre cabaret du Chien-qui-fume, pour la ferme du père Grenu à Aubervilliers et pour les salons et le parc d'Olivier Metra qui devient le génie tutélaire de la petite maraîchère et l'entraîne dans une merveilleuse féerie.

Toutes ces visions inoubliables ont été captées avec une attentive minutie par l'admirable opérateur qu'est Kurt Courant, un virtuose de la lumière dont chaque mètre de pellicule nous conserve des eaux-fortes ou des gravures en taille-douce. La qualité photographique de ce film se maintiendra constamment à un niveau artistique qui fera sensation.

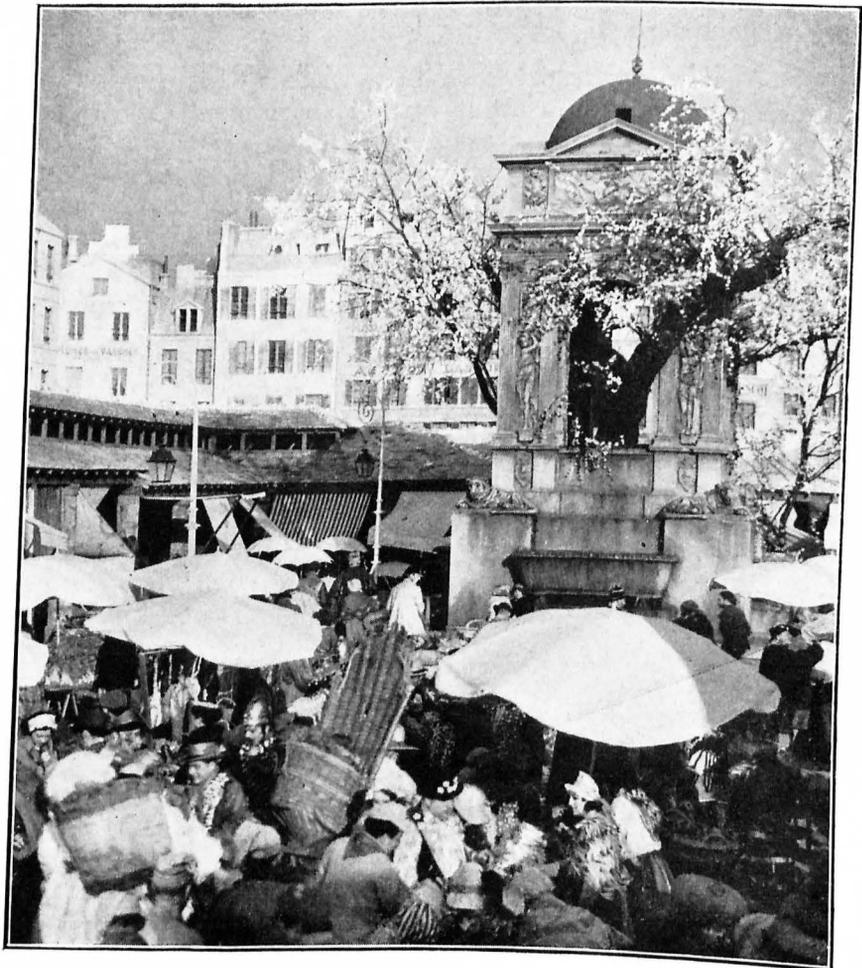
Sous la direction du jeune metteur en scène Claude Autant-Lara une distribution de tout premier ordre réunit des artistes qui ont exactement les qualités physiques et artistiques de leurs rôles. Ciboulette c'est la ravissante Simone Berriau qui, entre deux créations à l'Opéra-Comique, est venue prodiguer au studio toutes les ressources de sa voix limpide et lumineuse de sa gracieuse pétulance de comédienne et de son espièglerie qui masque tant de douceur et de tendresse.

En face d'elle, pour former un contraste saisissant, nous trouvons deux virtuoses de la fantaisie : l'amusante Thérèse Dorny qui personnifie l'extravagante Zénobie et la truculente Madeleine Guitty, créatrice du rôle de Mme Pingret, que l'on retrouvera ici toujours fidèle au poste dans sa boutique de marchande de poisson.

Antonin de Mormalon, c'est Robert Burnier, chanteur irrésistible et comédien d'une adresse parfaite, qui renouvelle si heureusement les emplois de jeune premier comique.

Notre grand Dranem, l'étourdissant fantaisiste, a marqué le personnage du père Grenu, développé à son intention, d'une empreinte souveraine dont on admirera le prodigieux relief.

Duparquet, le contrôleur aux Halles, qui fut jadis le Rodolphe de la *Vie de Bohême*, est personnifié par l'excellent Urban dont la voix charmante et la touchante bonhomie se trouvent admirablement em-



La Fontaine des Innocents en 1860

ployées dans cette composition si nuancée.

Le beau Roger de Lansquenet sera incarné par l'élégant Guy Ferrant chanteur délicat au style si musical.

La silhouette d'Olivier Metra, devenu une sorte de personnage de féerie, a été confiée au danseur Pomiès.

Les plus petits rôles ont été tournés par des artistes de classe comme Florencie, Robert Casa, Duhamel, d'autres et d'autres encore.

La figuration, très brillante, réunit des femmes fort élégantes parmi lesquelles les initiés reconnaîtront plusieurs prix de beauté.

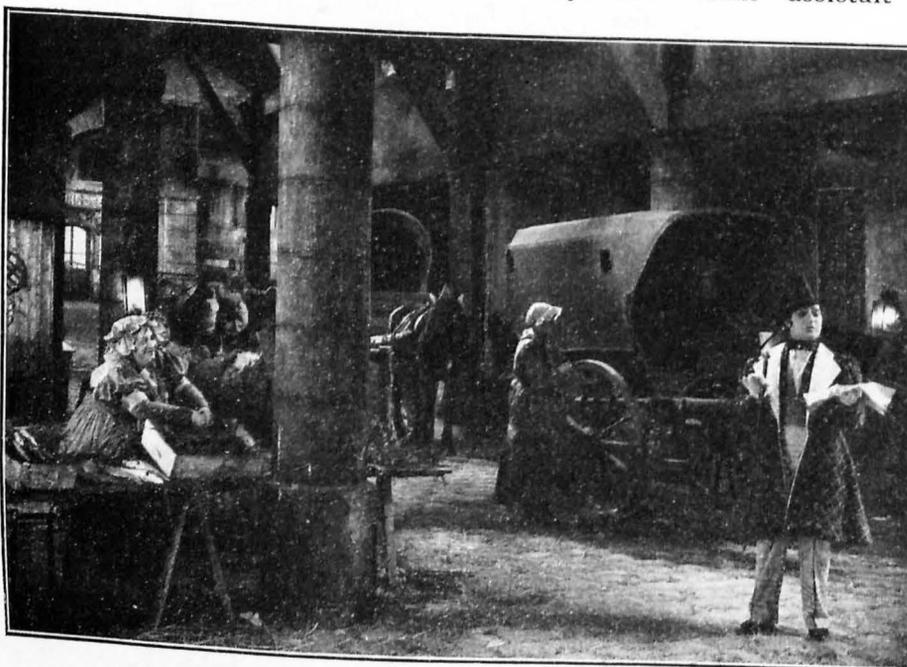
Mais ce qui frappe tous les musiciens dans ce film, où rien n'a été négligé pour atteindre la perfection, c'est la qualité absolument exceptionnelle de l'enregistrement de la partition. Jamais on n'avait placé dans un studio de cinéma un orchestre et des chœurs d'une pareille valeur. Le solide chef d'orchestre Martin Garcias avait sous ses ordres une phalange de virtuoses. Reynaldo Hahn assistait à chaque séance de « prise de sons » et put ainsi faire fixer sur la pellicule une interprétation-type de son œuvre.

Pour la première fois en France la musique est accueillie au cinéma avec les honneurs qui lui sont dus. Saluons avec joie cet événement heureux qui marquera une date dans l'histoire de la cinématographie française.

(Photos Forster)



La ferme du père Grenu



Les Halles en 1860

GÉRARD VOISIN.